

IX - Jésus, dans son abandon, nous fait le don de l'unité

« Expérimenter la puissance de la résurrection » (Ph. 3, 8-10)

Le Testament de Jésus nous a indiqué très clairement qu'il y a identité entre la croix et la gloire, que ce sont les deux faces d'une même médaille, comme nous l'avons vu le premier jour.

Le lien « souffrance/obéissance – gloire » parcourt toute la Bible et n'est pas l'exclusive de saint Jean : il y a toute une tradition dans l'Ancien Testament reprise par les Synoptiques et par saint Paul.

Repensons au Serviteur souffrant en Isaïe pour l'Ancien Testament, et pour le Nouveau à l'épisode des disciples d'Emmaüs en saint Luc : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. » (24,26)

Paul a mis en évidence de façon remarquable que, comme fondement de la gloire de Jésus, il y a l'obéissance. Ph 2, 8-9 : « il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. » Il s'agit ici d'une glorification réciproque.

Férons-nous, nous aussi, l'expérience de la contemporanéité entre la croix et la gloire, la souffrance et la joie ? Est-il possible que nous aussi nous puissions expérimenter la puissance de la résurrection dans nos souffrances, et qu'unis à Jésus dans ses souffrances nous puissions expérimenter la résurrection ? Comme le dit saint Paul en Philippiens (3, 10-11) : « Le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts ». Or c'est bien là l'expérience de Chiara Lubich, comme je l'ai dit sans l'expliquer dans la deuxième méditation. Non pas qu'elle ait aimé la croix pour expérimenter la résurrection. Non, elle l'a aimé et fait aimer pour lui-même, d'amour pur, mais plus on l'aime, plus on le connaît, et plus on le connaît et on « reconnaît » qu'il est Dieu, plus on l'aime.

Qu'est-ce que Chiara et ses compagnes ont connu ? Elles ont connu que le crucifié est le ressuscité. Que la croix (aimée par amour de Jésus) est résurrection. « Derrière la souffrance se cache son visage. »¹ Certes, c'est le visage du crucifié-abandonné, mais il est Dieu, il est le Ressuscité. Cette connaissance à partir de l'expérience a une grande importance. Elle n'est pas évidente, elle n'est pas facile, parce que cette quasi identité est toujours à re-connaître, à connaître de nouveau², à « re-comprendre. »³ Il est nécessaire d'avoir un regard d'amour et de foi pour la « voir », il faut s'efforcer de chercher à la découvrir. C'est donc une présence à la fois voilée et révélée, qui se dévoile quand on l'aime et alors on voit Jésus abandonné partout : « Il nous fascinait, nous faisait brûler d'amour pour lui car, dès le début, nous le voyions partout : il se présentait dans tous les aspects douloureux de la vie, sous les visages les plus divers, qui n'étaient que lui. Même s'ils étaient toujours nouveaux, c'était toujours et uniquement lui. »⁴

Et voici ce qui se passe : quand on aime Jésus crucifié et abandonné, on découvre dans la souffrance une présence du Christ, du Christ ressuscité, du Christ glorieux. C'est comme si nous décryptions la réalité.

Jésus, dans sa prière sacerdotale, nous fait contempler que sa croix a été sa glorification afin que nous croyions nous aussi que la souffrance étreinte et la gloire (c'est-à-dire la résurrection, la joie, la plénitude, le salut) coïncident. Car ce n'est pas la douleur que j'aime, sinon ce serait du dolorisme, c'est Celui qui s'en est revêtu.

¹ C. . Lubich, *Cristo dispiagato nei secoli*, Testi scelti e presentati da F. Ciardi, Città Nuova, Roma 1994, p. 98.

² Cf. C. Lubich, *La dottrina spirituale*, cit., pp. 278-279.

³ «Il giorno di Pasqua, ho *ricompreso* che anche questo qualcosa di "terribile" era un "volto" di Gesù abbandonato (quale esperienza più terribile della sua?) e che, abbracciandolo, avrei avuto in me il Risorto. E sono tornate in me la luce e la pace»: C. Lubich, *Perché mi hai abbandonato?*, cit., pp. 125-126.

⁴ C. Lubich, *Le cri*, Nouvelle Cité 2000, p. xxx

De même que Jésus a donné sa vie et son union au Père pour que nous soyons unis, de même nous aussi, pour l'unité, nous ne pouvons faire l'économie de la souffrance.

Pour être en première ligne dans l'unité

Chiara ne fait pas de compromis ; selon elle, il n'y a pas d'unité sans sacrifice, sans une certaine mort : « Et ne craignez pas de mourir. Vous avez déjà expérimenté que l'Unité exige la mort de chacun pour donner vie à l'Un !

Sur votre mort, *vive la Vie !* »⁵

Cela peut sembler trop fort, mais c'est exactement, bien que formulé autrement, ce que dit l'épître aux Philippiens que nous venons de citer: pour parvenir à la connaissance du Christ et expérimenter la puissance de sa résurrection, on ne peut faire l'économie de lui être conformes dans la mort :

« Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblables à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts. » (3, 10-11)

Les paroles de Chiara font écho à l'insistance de Paul sur la gloire qui n'a pas de commune mesure avec les souffrances du temps présent : « j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. » (cf. Rm 8, 18).

Mais Chiara, pas plus que Paul, ne met l'accent sur la souffrance. Elle le met sur la Vie, sur l'expérience de la puissance de la résurrection. L'accent est mis sur l'amour, sur l'avantage qu'on en retire, sur le fait que la souffrance est un passage, une Pâque.

Jésus, dans son Testament, révèle que le dynamisme de l'unité est enraciné dans le mystère pascal. Revivre le Christ signifie revivre ce dynamisme, pour participer à sa résurrection.

Mais tout cela en vue du salut du monde, dans la perspective de la rédemption du monde. Ce que nous faisons mourir de nous-mêmes pour que l'unité puisse resplendir « vivifie beaucoup d'âmes ». « Jésus l'a dit : « Pour eux je me consacre moi-même » ! Pour faire l'Unité d'Assise et du monde, soyez unis entre vous. » (Lettre du 1^{er} avril 1948)

La conséquence logique est donc que l'on se dispose à recevoir le don de l'unité que Jésus nous a donné sur la croix lorsque nous avons pris comme « unique but de la vie, comme unique tout, Jésus crucifié qui crie « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Lettre du 1^{er} avril 1948).

La condition *sine qua non*, nécessaire, de l'Unité bien comprise est le choix de Jésus abandonné (cf. Lettre du 1^{er} avril 1948). L'équilibre dont nous avons parlé dans la conversation sur le dynamisme de l'unité, pour éviter les erreurs, se trouve et se maintient dans ce choix, unique, radical.

Chiara ajoute :

« J'ai expérimenté que ceux qui se trouvent au premier rang dans l'Unité et pour l'Unité ne savent tenir qu'en s'appuyant sur une souffrance-amour aussi forte que celle de Jésus crucifié et abandonné ! »⁶

Oui, parce que Jésus abandonné est l'Unique qui nous soutient en Unité ». ⁷ Et à de jeunes religieux elle dit encore avec force : « N'avez-vous pas compris que l'Idéal le plus grand qu'un cœur humain puisse désirer – l'Unité – n'est qu'un rêve vague et une chimère si ceux qui veulent cet Idéal n'ont pas dans leur cœur comme seul tout *Jésus abandonné par tous, même par son Père ?* »

Encore, Chiara nous le dit, montrant une progression dans l'amour : « Jésus abandonné, étreint, serré contre soi, voulu comme tout exclusif de la vie, consumé en un avec nous qui nous consomons en un avec lui, devenus Douleur avec lui Douleur, voilà tout, voilà comment on devient Dieu, l'amour. »

Comment l'aimer? Quelques attitudes du cœur

Brûler de passion pour Lui

⁵ Lettres des premiers temps, cit. Lettre du 1^{er} avril 1948.

⁶ Dans une lettre du 17 février 1949, elle affirme : « C'est seulement en étreignant *de tout votre cœur* Jésus abandonné, qui dans son corps n'est qu'une plaie et dans son âme toutes ténèbres, que votre âme se formera à l'Unité. »

⁷ « Et quand le soir se fera autour de nous, parce que l'abandon de la part des frères viendra, soyez heureux ! C'est l'heure de l'union intime avec l'unique qui nous soutient en Unité : Jésus abandonné. Ouvrez alors votre cœur et votre esprit au-delà du cercle de vos connaissances, vers Trente, Naples, la Sardaigne, Milan, Venise, Rovigo, et beaucoup d'autres lieux où tant de frères croient, vivent et aiment. » (Lettre de la fin du mois de juin 1949).

A ce point, notre méditation se fait contemplation amoureuse de Jésus sur la croix qui nous donne tout, et même sa relation avec le Père. Puisque Jésus nous a donné l'unité, puisque l'unité a été engendrée par Jésus crucifié et abandonné, considérons son immense amour et son immense douleur et voyons ce que cela suscite en nous.

Je cite encore Chiara Lubich : « Il m'a mis au cœur une grande passion : *Lui crucifié et abandonné !*

Lui qui, du haut de la croix, me dit : « Tout ce qui était mien, je l'ai fait disparaître... tout ! Je n'ai plus aucune beauté, aucune force, je ne suis plus en paix. Ici sur cette croix, la justice est morte, il n'y a plus de science, la vérité disparaît. Seul reste mon Amour, qui a voulu déverser *pour toi* mes richesses de Dieu...

Voilà ce qu'il me dit et il m'appelle, dans sa « folie » d'amour pour moi, à le suivre, « folle » d'Amour !

C'est *lui* ma passion. » (Lettre de Noël 1944 dans les *Lettres des premiers temps*).

Et encore : « Devant lui, toute souffrance me semble bien peu de chose et j'attends la douleur, petite ou grande, *comme le plus grand don de Dieu*, car elle est la preuve de mon amour pour lui ! » (Lettre du 7 juin 1944).

Faire en sorte que sa passion ne soit pas vaine

Le cri que Jésus adresse au Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » est aussi une demande de sens. Jésus demande pourquoi ? Pour quelle raison ? Chiara connaît la réponse : « Pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père. [...] Pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait "péché". ». Pour que Dieu vienne en nous tu l'as éprouvé loin de toi. » Pour moi, pour toi, pour que nous soyons divinisés.

À la demande de sens de l'homme-Dieu, l'homme, le croyant, celui qui aime et fait la vérité peut répondre et il répond ainsi : « Puisque tu as été abandonné pour nous donner ta divinité, je veux vivre en cette réalité divine. Ma vie sera celle d'un "vivant" (cf. 2 Co 5,5) qui rebondit après chaque souffrance, surtout les souffrances du manque d'unité, qui ressuscite avec toi dans l'amour. Puisque tu as été abandonné afin que je puisse être réuni à Dieu, je le serai en m'unissant à toi dans la souffrance, à toi qui es Dieu.

Je répondrai ainsi par une réponse vivante en te disant que, non, ta souffrance n'a pas été vaine (« la grâce de Dieu en moi n'a pas été vaine », 1, Cor 15,10). Par ton abandon, tu nous a réconciliés : je me laisserai donc réconcilier comme Paul le demande, ou plutôt nous supplie de le faire (cf. 2 Co 5,20 ; cf. Rm 5,6-11). Par ton abandon tu as abattu le mur de séparation (cf. Ef 2,14), nous vivons dans l'unité entre frères, quand bien même cela devrait nous coûter du sang et des larmes. L'abandon de Jésus n'est plus abandon, il prend son sens si nous vivons comme des sauvés, si nous en sommes le fruit savoureux, si nous sommes la réponse vivante à son « pourquoi ? ».

Pour revenir au Testament de Jésus, si le « pour eux je me sanctifie moi-même » ne reste pas un vain mot, mais si vraiment nous faisons en sorte que la sanctification de Jésus (sa passion, son abandon, sa mort) nous transforme.

Me voici

Donc « me voici », ton amour ne sera pas sans réponse, aucune goutte n'en sera perdue. Chiara Lubich écrit : « Me voici Jésus, toute renouvelée, comme tu me veux aujourd'hui. Et à chaque instant de ce jour, je veux être la réponse à ton "pourquoi", un fruit de ton abandon. Pas n'importe quel fruit, mais un fruit digne de toi : beau, plein, savoureux, doré. Il ne me suffit pas d'avoir reçu la foi, la Vie, par le baptême que tu m'as offert par ta Croix et ton abandon, mais je veux correspondre pleinement à ces dons : Me voici Jésus ! »

Consoler Jésus

Dans cette perspective, Chiara ajoute que nous pouvons le consoler, le reconforter. Comment ? En lui donnant l'unité. En étant unis.

Jésus, qui souffre infiniment, a besoin de notre consolation.

Que manque-t-il à Jésus, si angoissé ?

Quel remède pour guérir sa souffrance ?

Dieu !

C'est *Dieu* qui lui manque !

Comment pouvons-nous le lui donner ?

Unis, nous l'aurons parmi nous et Jésus, qui naîtra de notre unité, consolera notre Amour crucifié ! » (Lettre du 1^{er} avril 1948).

Il en découle que la vie d'unité est une réponse d'amour à l'amour, et même si apparemment elle se vit entre personnes humaines, elle est une réponse à Dieu, elle établit avec lui une relation quasiment paritaire, elle nous

donne la possibilité de pouvoir le consoler. La spiritualité collective devient le lieu où nous pouvons répondre à l'amour de Dieu.

Voilà donc la merveille de l'amour de Dieu qui, d'une certaine manière, a besoin de nous. Mais non pas d'une certaine manière mais réellement. Cette attitude de pouvoir *consoler* Jésus, lui dire que sa souffrance n'est pas vaine, nous enseigne jusqu'où va l'amour de Dieu, et, vivant ainsi, nous nous laissons aimer. Chiara dit encore : « Nous sommes *nécessaires* à Dieu d'une nécessité d'amour. Nous croyons à l'amour de Dieu à tel point que nous croyons qu'il a besoin de nous pour son dessein d'amour. »

Rédempteurs avec Lui

Quand on a découvert et éprouvé combien il nous a aimés dans sa souffrance, cela enflamme notre cœur et nous incite à valoriser la souffrance personnelle comme expression de notre amour pour lui et à devenir, en Lui, avec Lui, co-rédempteurs. « Nous découvrons en Lui, dans son immense souffrance, toute l'étendue de son amour. Cela nous enflammait et nous poussait à faire de nos souffrances personnelles l'expression de notre amour pour lui et à devenir, en lui, avec lui, « co-rédempteurs ».⁸

Et encore, dans une lettre de 1944 : « Celui qui connaît l'Amour et unit ses souffrances à celles de Jésus en croix, en mêlant sa goutte de sang à l'océan de sang divin du Christ, est élevé à la plus haute dignité qu'un homme puisse recevoir : être, comme Dieu venu sur terre, rédempteur du monde ».⁹

C'est la plénitude de la vie nuptiale : on partage la mission de l'Époux et on y participe.

« Il y a Jésus abandonné à consoler par notre amour et par les âmes. Je pensais : pouvoir être missionnaire et baptiser les personnes par centaines !!!

Jésus dans notre cœur : être cette petite *Ala*, cet envol que tu es et semer dans des centaines, dans des milliers de cœurs le désir infini d'aimer l'amour plus que tous les cœurs du monde ! Quelle foule de saints ! Quel paradis sur terre pour l'Amour abandonné ! »¹⁰

Vivre la spiritualité collective pour *manifeste* à Jésus qui nous a aimés jusqu'à l'abandon que sa souffrance a fait naître une vie nouvelle, une vie qui ressemble à sa vie avec le Père et l'Esprit. La spiritualité collective naît, par conséquent, en vue de répondre par l'amour à l'amour de Jésus abandonné.¹¹

Enracinée dans l'Unité de Dieu manifestée en Jésus abandonné, la vie en unité, la vie de la spiritualité collective est, en dernière analyse, le lieu où nous pouvons expliciter (concrétiser) la réponse d'amour à l'amour, donner une réponse de foi à l'amour de Dieu manifesté dans la croix de Jésus.

Un texte de K. Hemmerle

Texte de Klaus Hemmerle: la rencontre avec l'Abandonné

Première étape : nous mettre dans la bonne disposition

Le matin, dans la mesure du possible dès mon réveil, je me mets dans cette disposition : « Aujourd'hui je veux l'attendre ». J'ignore ce que sera cette journée, mais je sais que, de façon imprévisible, Jésus abandonné viendra me visiter : dans les difficultés, dans les déceptions, peut-être même dans mes péchés, dans de mauvaises nouvelles qui font souffrir.

Je lui dis qu'il peut venir tranquillement, que je l'attends.

Deuxième étape : le reconnaître

Pendant la journée je rencontre, d'une manière qui est toujours différente de celle à laquelle je m'attendais, quelque chose de négatif en moi ou autour de moi. A ce moment-là il est important de le reconnaître tout de suite et sans hésiter.

Il n'existe pas de vide ni de faute dans lesquels il ne soit déjà présent dans son abandon. De telle sorte que chaque souffrance est « son sacrement » et ce qui compte c'est que, au-delà de ce que signifie cette souffrance, je reconnaisse le visage du crucifié abandonné, que je l'aime et que je l'adore.

Troisième étape : l'appeler par son nom

⁸ Chiara Lubich, *Pourquoi m'as-tu abandonné ?*

⁹ Lettre (novembre 1944) à Rosetta Zanoni.

¹⁰ Lettre à Vittoria Salizzoni (Aletta) sans date (avant le 25 avril) dans les *Lettres des premiers temps*, cit. p. XXX. Même idée dans la lettre du 30 mars 1948 au Père Bonaventure : « à Jésus il manque Dieu. Pour le consoler, promettons-lui de lui donner sans cesse la présence de Jésus parmi nous : « Là où deux ou plus... je suis au milieu d'eux ». » « Nous avons tant besoin de l'aide du ciel, pour former sur la terre un paradis d'étoiles à Jésus abandonné ! » (Lettre du 30 octobre 1945 à Rosetta Zanoni).

¹¹ Voir la Lettre du 27 août 1947 au Père Massimei : « Soyons un de tout notre cœur pour que Jésus soit consolé, au moins parmi nous. »

Dans cette rencontre avec lui, non seulement je le reconnais, mais je l'observe et je le salue. Je l'appelle par son nom. Le fait d'appeler par son nom chaque visage de Jésus abandonné est un exercice précieux et bien davantage qu'une reconnaissance superficielle.

Ce n'est pas une chose mais un « tu ».

De telle sorte que chacune de mes actions devienne contemplation.

Quatrième étape: lui faire fête

Préparer une fête à Jésus abandonné.

Je veux dire par là l'accueillir non seulement sans hésitation, non seulement comme quand on accueille quelqu'un qui, bien qu'étant mon ami, arrive de façon inopportune et donc inévitable. Je veux au contraire qu'il ne reste pas - ne serait-ce qu'un instant - dans la salle d'attente, mais que la porte de mon cœur lui soit tout de suite ouverte, qu'il me trouve joyeux et disponible. C'est ainsi que je passe de la souffrance à l'amour, de l'abandon à la Pâque. Seul celui qui aime ainsi l'abandonné peut donner la joie au monde.

La fête que nous préparons à l'Abandonné est un jour de fête qui ne décline jamais, parce que le soleil de l'amour ne décline jamais.